

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L A
SEMAINE RELIGIEUSE
 D E
QUEBEC

Propriétaire Rédacteur :

L'abbé D. GOSSELIN

SOMMAIRE :

Consécration de la Basilique de Ste Anne de Beaupré 281.—Les quatre Evangélistes 281.—Décret de la S. C. des Rites 283.—Une liste civile 284.—Le R. P. Agostino de Montefeltro 284.—La nouvelle Eglise de Fourvière à Lyon 285.—Nouvelles Religieuses 286.

**Consécration de la Basilique
de Ste-Anne de Beaupré**

La Basilique de Sainte-Anne de Beaupré sera solennellement consacrée le matin du jeudi, 16 mai. Voici l'ordre réglé pour la cérémonie: Son Eminence le Cardinal Taschereau consacrera la Basilique et le maître-autel, dédié à Ste-Anne;

Sa Grâce Mgr Fabre, archevêque de Montréal, l'autel de N.-D. du Perpétuel-Secours;

Sa Grâce Mgr Dnhamel, archevêque d'Ottawa, l'autel de St-Joseph;

Sa Grandeur Mgr Lafêche, évêque des Trois-Rivières, l'autel de St-Alphonse;

Sa Grandeur Mgr Langevin, évêque de Rimouski, l'autel de St-Joachim;

Sa Grandeur Mgr Racine, évêque de Sherbrooke, l'autel de la Stc-Famille;

Sa Grandeur Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe, l'autel du Sacré-Cœur;

Tous les membres du clergé sont spécialement invités à la cérémonie.

(Communiqué)

— 0 —
Les quatre Evangélistes.

Jésus-Christ a eu quatre historiens, nommés évangelistes, tous remarquables par leur concordance. Les uns ont vu de leurs propres yeux ce qu'ils racontent, tels saint Mathieu et saint Jean; les autres écrivent sous la dictée des principaux témoins, tels saint Marc et saint Luc.

Saint Mathieu, jusque-là financier au service du fisc, séduit à première vue par le Sauveur, l'avait reçu dans sa villa de Tibériade, située sur les bords riants de la mer intérieure qui porte ce nom, et il avait brisé aussitôt sa carrière pour le suivre. Vers l'an 40, avant d'aller prêcher la foi dans l'Ethiopie et dans la Perse, qui lui étaient échues dans le partage du monde entre les apôtres, il écrivit l'Evangile dans la langue de sa patrie, en hébreu, avec l'espoir d'éclairer ses compatriotes.

Son livre se distingue surtout par un

triple recueil : celui des miracles du Sauveur, qui est le plus complet ; celui de ses paraboles, qui en compte dix-huit, et celui des discours les plus mémorables de Jésus, qui sont : le discours des béatitudes, où il place dans le sacrifice le bonheur humain, placé jusque-là dans la volupté ; le discours de la mission apostolique où il donne ses instructions aux apôtres, en exposant l'organisation de la société chrétienne à ceux-là mêmes qui allaient la fonder ; enfin, le discours des anathèmes où, indigné par le ritualisme vide et orgueilleux des pharisiens, il balaie d'un souffle vengeur leurs superstitions intéressées, et où il apprend aux hommes que le caractère du vrai culte doit être la charité.

Cet évangile se répandit si vite et si loin, que le fondateur de l'école d'Alexandrie le trouva dans l'Inde vers l'an 184, qu'on en trouva un exemplaire dans le cercueil de saint Barnabé, en Chypre, et que saint Jérôme le signalait dans toutes les bibliothèques de son temps.

Saint Mathieu avait écrit spécialement pour les Juifs ; six ans après, vers l'an 50, saint Marc écrivait spécialement pour le monde latin. Neveu de saint Pierre, selon les uns, ou seulement son converti, selon les autres, il le suivit à titre de secrétaire.

Là figurent, dans un relief particulier, les faits dont le chef des apôtres fut le témoin et parfois l'objet : la transfiguration sur la montagne du Thabor, où se révéla la nature divine du Sauveur : l'apaisement soudain de la tempête sur la mer de Génésareth, où Jésus-Christ figura les épreuves et les triomphes de l'Église sous la conduite de ses pontifes ; les trois trahisons de saint Pierre, dont l'aveu fut dicté par lui-même, pour offrir à tous les pécheurs de l'avenir l'exemple de l'humilité et de la pénitence.

Vers la même date que saint Marc, saint Luc, médecin converti à la foi de Jésus-Christ, d'autres ajoutent artiste familier avec le ciseau et le pinceau, de l'avis de tous écrivain pur et châtié, formé dans les

écoles d'Antioche, écrivit son livre dans la belle langue d'Hérodote. Il le destinait à la civilisation des races helléniques, comme saint Marc à celles de Rome et saint Mathieu à celles d'Israël.

Son récit se distingue par la lumière abondante qu'il répand sur le mystère de l'Incarnation. Serait-ce, comme le pense saint Grégoire le Grand, qu'étant un des deux disciples d'Emmaüs, et ayant assisté avec C'éophas à la conversation de Jésus ressuscité, il écrivit de mémoire quelques fragments des commentaires tombés alors de la bouche du Sauveur : ou bien serait-ce qu'étant secrétaire de saint Paul, peut être son parent, le grand apôtre lui aurait recommandé de mettre cette doctrine en plus grande lumière ; pour un motif ou pour un autre, il écrivit ces pages fameuses qui se nomment le message de l'archange Gabriel à la Vierge Marie, les trois cantiques de l'Incarnation, où revit la poésie des psaumes, et cette autre page sur la miséricorde du Sauveur que toutes les générations ont arrosée de larmes, je veux dire : la parabole de l'enfant prodigue.

Saint Epiphane pense que saint Luc accompagna saint Paul dans son voyage en Gaule. Il aurait donc assisté le grand apôtre lorsque celui-ci vint allumer la flamme des croyances chrétiennes dans l'âme du pays qui devait être la France.

Cinquante ans après les trois premiers historiens, le plus cher au divin Maître, celui qui commença sa carrière en reposant sa tête sur la poitrine de Jésus, et qui devait la terminer en répétant sans cesse le mot de charité, saint Jean écrivit le quatrième évangile, non à l'adresse de tel ou tel peuple, mais spécialement à l'adresse des chrétiens d'élite, sans distinction de nationalité.

Tandis qu'il raconte la vie humaine du Sauveur, sa pensée dominante est de la rattacher à sa nature divine engendrée de toute éternité dans le sein de son Père ; puis au sacrement de l'Eucharistie par lequel le Sauveur opère tous les effets de la Rédemption ; puis à l'Église, qui continue

ra d'exercer la miséricorde de Jésus-Christ, celle que l'on a vue éclater dans la résurrection de Lazare, dans la conversion de la Samaritaine, dans le pardon de la femme adultère, et surtout dans le testament où il décrète que sa Mère devient la mère de tous les hommes.

Voilà l'origine et l'abondance des documents historiques concernant la personne de Celui qui a fondé notre sainte religion. Quel est le but des historiens ? Je l'ai déjà dit, mais je ne l'ai pas dit avec un relief suffisant : leur but est de prouver la divinité de Jésus-Christ par l'histoire.

Jésus-Christ y figure avec tous les attributs de la divinité : avec la durée infinie, puisqu'il n'a ni commencement ni fin. Il y figure en Dieu par l'intelligence infinie : il n'est pas la vérité partielle, il est la vérité totale, et tous les esprits contingents tirent leur lumière de Lui. Il y figure en Dieu par la pureté infinie, puisque son existence est sans tache et que toutes les vertus émanent de Lui. Il y figure en Dieu par la puissance infinie, puisqu'il est le créateur des mondes et qu'il suspend ou rétablit les lois de la nature à son gré. Il y figure en Dieu par la bonté infinie, puisqu'il apaise tous les maux par des miracles, surtout les désolations où la mort plonge ceux qui goûtaient les joies humaines avec confiance. Il accorde cette consolation à un père, c'est Jaire ; à une mère, celle de Naïm ; à des amis, ceux de Lazare. Enfin, il y figure en Dieu par l'autorité infinie, puisqu'il s'y pose en juge, ici-bas devant la magistrature, et là-haut où il annonce qu'il présidera les assises éternelles et qu'il jugera toute l'humanité.

Quelles affirmations ! et elles sont toutes justifiées par les miracles les plus éclatants !

L'autorité de l'Évangile est telle qu'il suffit de le lire pour oublier de le discuter. Sa beauté est si honnête qu'elle nous gagne sans nous étonner, et si divine qu'elle ouvre en nous les plus belles sources de larmes. Dans cette lecture plus l'âme du lecteur

est noble, plus il est persuadé. Le cœur qui lui résiste ne tarde jamais d'avouer, ou tout haut ou tout bas, que sa résistance émanait d'un sentiment douteux, et plus souvent encore mauvais. Parmi les autres livres écrits jusqu'à ce jour chez les peuples les plus éclairés, l'Évangile n'a pas d'égal, tous les hommes en conviennent ; et c'est un pressentiment universel que l'avenir n'en produira jamais aucun capable de lui être comparé. (MGR. SOURRIEU.)

—o—

Décret de la S. C. des Rites,

Formula benedicendi et imponendi scapulare B. M. V. de Monte Carmelo ab omnibus adhibenda sacerdotibus facultatem habentibus adscribendi Christifidelis Confraternitati ejusdem Scapularis.

v. Ostende nobis Dne misericordiam tuam.

r. Et salutare tuum da nobis.

v. Dne exaudi etc.

v. Dominus vobiscum.

OREMUS

Domine Jesu Christe, humani generis Salvator, hunc habitum quem propter tuam tuæque Genitricis Virginis Mariæ de Monte Carmelo amorem servus tuus devote est delaturus, dextera tua sanctifica, ut eadem Genitrice tua intercedente, ab hoste maligno defensus in tua gratia usque ad mortem perseveret : Qui vivis.

Deinde aspergat aqua benedicta habitum et postea ipsum imponat dicens :

Accipe hunc habitum benedictum precans Sanctissimam Virginem, ut ejus meritis illum perforas sine macula, et te ab omni adversitate defendat atque ad vitam perducat æternam. Amen.

Deinde dicat :

Ego, ex potestate mihi concessa, recipio te ad participationem omnium bonorum spiritualium, quæ, cooperante misericordia Jesu Christi a Religiosis de Monte Carmelo

peraguntur. In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

Benedicat te Conditor cæli et terræ Deus omnipotens, qui te cooptare dignatus est in confraternitatem B. Mariæ V. de Monte Carmelo, quam exoramus, ut in hora obitus tui, conerit caput serpentis antiqui; atque palmam et coronam sempiternam hæreditatis tandem consequaris. Per Christum D. N. Amen.

Aspergat aquâ benedictâ.

A. Card. Bianchi S. R. C. Præfectus.

(L. † S.)

Ex Decret, S. R. C. diei 25 Julii 1888.

Laurentius Salvati S. R. C. Secretarius.

DECRETUM

approbans breviorē formulam benedicendi etc. supra relatam.

Sacra Rituum Congregatio, utendo facultatibus sibi specialiter a SSmo Dno nostro Leone PP. XIII tributis, ad instantiam plurium sacerdotum, præsertim Congregationis SS. Redemptoris, suprascriptam breviorē formulam benedictionis et impositionis Scapularis Beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo a sacerdotibus adhibendam, qui facultate gaudent adscribendi Fideles Confraternitati ejusdem Deiparæ sub enunciato titulo, a Rmo Assessore ipsius Sacræ Congregationis revisam, approbavit. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 24 Julii 1888.

A. Card. Bianchi, S. R. C. Præfectus.

(L. † S.)

Laurentius Salvati S. R. C. Secretarius.

Imprimatur—25 aprilis, 1889.

E. A. TACHÉREAU, archpus,
Quebecen.

— o —
Une liste civile

Lorsque les Papes étaient rois temporels, leur liste civile s'élevait à 600,000 écus. Un quart était affecté aux traitements de la secrétairerie d'Etat et des nonces aposto-

liques; à la conservation et à l'embellissement des musées publics, des bibliothèques et des galeries; à la conservation et à la restauration des temples monumentaux de la capitale. Un autre quart était affecté au traitement du Sacré-Collège, aux chapelles et fonctions sacrées, ainsi qu'aux Congrégations ecclésiastiques. Il ne restait donc en réalité pour le souverain que 300,000 écus. Cette dernière somme servait à payer l'entretien et l'embellissement des palais pontificaux, les honoraires de la garde noble et de la garde suisse, les frais de la garde palatine; les gages, les gratifications et les pensions des gens de service, et toutes les autres dépenses indispensables à la vie et à la splendeur d'une si noble Cour.

Ces 300,000 écus constituaient tout ce que la royauté pontificale coûtait au peuple, c'est-à-dire annuellement dix sous par tête.

Que les peuples seraient heureux, au moins au point de vue temporel, si leurs souverains se contentaient d'une semblable liste civile! Que l'Italie une et plus que jamais divisée, doit regretter l'ancien régime!

De 1850 à 1858, Pie IX avait réussi à payer une dette de 43 millions que la république mazzinienne lui avait laissée en héritage. En 1859 les recettes donnaient un excédant qui serait devenu encore plus considérable, sans les insurrections soulevées à cette époque.

Ces chiffres prouvent évidemment que Pie IX n'admettait guère la théorie moderne, qu'un pays est d'autant plus riche qu'il emprunte davantage.

— o —
Le R. P. Agostino de Montefeltro.

Nous détachons de la correspondance romaine de *L'Univers*, le passage suivant:

Nous avons à Rome le célèbre P. Agostino de Montefeltro, prédicateur franciscain, qui a soulevé tant d'enthousiasme les

années précédentes dans les villes de Pise, de Turin et de Bologne, et qui n'en soulève pas un moindre ici. Il prêche le carême dans la vaste église de Saint-Charles au Corso, qui est toujours trop petite pour contenir tous ceux qui voudraient entendre le grand orateur chrétien, et où il faut se rendre une ou deux heures à l'avance, si l'on veut être sûr de pouvoir y pénétrer. L'auditoire augmenterait encore tous les jours, si l'église avait des murs élastiques qui permettent d'élargir les proportions des trois nefs. Toutes les opinions et tous les rangs de la population s'y trouvent mêlés, et chez tous l'impression est grande. Il ne se passe pas de jour que l'humble moine ne soit l'objet d'ovations, lorsqu'il quitte l'église pour retourner à son couvent de Saint-Antoine, dans la rue Merulana, près de Saint-Jean de Latran, et souvent même il y a des battements de mains dans l'église même, pendant et après le sermon. L'enthousiasme n'a fait que grandir depuis le jour de la fête de saint Joseph, où un vaerien, demeuré inconnu, a fracassé la vitre de son landau et l'a couvert lui-même d'ordures au moment où il sortait du couvent pour se rendre à l'église de Saint-Charles où il prêche, et il n'y a eu qu'une voix dans toute la population pour stigmatiser l'auteur de cette lâche et grossière insulte. Le *Fanfulla*, pour protester contre cette infamie, a ouvert une souscription en faveur de l'hospice fondé aux environs de Pise par le P. Agostino pour recevoir les petites filles abandonnées; aussitôt les offrandes ont afflué et, parmi les noms des donateurs, on remarquait ceux d'un grand nombre de députés. La *Voce della Verità* a ouvert une souscription dans le même but et les dons arrivent de toute part.

Le P. Agostino de Montefeltro n'est peut-être pas cependant ce qu'on peut appeler un grand orateur. Il n'a ni la voix, ni le geste, ni l'ampleur d'un maître dans l'art de parler aux foules, et sa diction est tellement rapide qu'on a souvent peine à la suivre, une véritable diction à la vapeur.

Mais il a le mot typique et sait trouver l'argument qui fera d'autant plus d'impression qu'il est plus naturel et plus simple et en apparence plus aisé. Puis il a rompu avec les traditions de l'ancienne prédication italienne, et c'est là ce qui constitue sa force et la raison principale de l'effet qu'il produit et de l'enthousiasme qu'il excite. Jusqu'ici les prédicateurs italiens, et surtout romains, n'ayant à faire qu'à des populations croyantes et en majorité pratiquantes, se contentaient de faire des sermons, appelés *fervorini*, où ils s'efforçaient d'exciter la piété, d'enflammer les cœurs dans l'amour de Dieu. Bien rarement ils exposaient les motifs des croyances et réfutaient les objections des incrédules.

Le P. Agostino, lui, développe les raisons qui nous obligent à croire, les fait toucher du doigt et met les incroyants dans la nécessité de s'avouer vaincus. En fait, c'est la doctrine de Saint Thomas transportée en chaire et mise à la portée de tous.

—o—

La Nouvelle Eglise de Fourvières à Lyon.

—

I

LE VŒU

La nouvelle église de Notre-Dame de Fourvières a été érigé en exécution d'un vœu porté le 8 octobre 1870, au pied de l'autel de l'ancienne chapelle, par Monseigneur Ginoulhiac, archevêque de Lyon, se faisant, avec une grande foi, l'organe du clergé et des fidèles soumis à sa juridiction.

Voici quels étaient les termes de cette promesse solennelle :

« Nous faisons vœu de prêter un généreux concours à la construction d'un nouveau sanctuaire à Fourvières, si la Très-Sainte Vierge, notre Mère Immaculée, préserve de l'ennemi la ville et le diocèse de Lyon. »

Des listes de souscription, en tête desquelles étaient inscrites ces lignes, furent

répandues dans tout le diocèse et ne tardèrent pas à revenir, couvertes de signatures.

La moitié de la France, de cette France que nous Canadiens nous aimons tant, malgré ses fautes, se trouvait alors en proie aux horreurs de la guerre; l'ennemi approchait de Lyon et, selon toutes les prévisions, ne devait pas tarder à en faire le siège, hélas ! trop facile.

Le 1er Mars 1871, la paix était signée; l'ennemi n'avait pas foulé le territoire du diocèse; le vœu des Lyonnais était exaucé,

Déjà la ville avait été subitement délivrée de la peste en 1643, à la suite d'un vœu de ses échovins, dont la mémoire est célébrée chaque année, le 8 Septembre. Un beau vitrail placé dans l'ancienne chapelle, rappelle ce fait mémorable.

Déjà, en 1832 et 1845, le choléra, décimant les populations du nord et du midi de la France, avait épargné Lyon se vouant de nouveau à Notre-Dame de Fourvière, ainsi qu'en témoigne un tableau magistral de l'illustre peintre lyonnais Victor Orsel.

Ce tableau placé provisoirement dans la Cathédrale de Lyon, sera transféré dans la nouvelle église de Fourvières, où une place spéciale lui a été préparée, au dessus de la porte principale.

Depuis 1643-jusqu'à nos jours, aucune maladie épidémique générale n'a sévi dans la ville de Lyon.

Ces grands souvenirs, fortifiant la reconnaissance inspirée par les bienfaits actuels, concoururent à déterminer un élan général dans les villes et les campagnes du diocèse de Lyon.

II

LA CONSTRUCTION

La commission instituée en vue de cette grande œuvre, fut établie le 5 mars 1853, par Son Eminence le Cardinal de Bonald, archevêque de Lyon. Elle a employé 20 ans aux opérations préparatoires indispen-

sables: l'acquisition et l'embellissement des propriétés qui forment aujourd'hui le domaine de Notre-Dame de Fourvières. Grâce à cette sage précaution, la nouvelle église a été fondée dans des conditions d'assolument complet, et entourée d'un jardin mesurant près de 90,000 pieds carrés, orné d'une luxuriante végétation et animé par des représentations pieuses qui invitent les pèlerins à la prière.

La commission avait épuisé ses dernières ressources et contracté une dette importante; elle n'hésita pas néanmoins à jeter les fondements de l'édifice dont le plan, avec un singulier pressentiment, était depuis longtemps élaboré par un architecte lyonnais, M. Pierre Bossan. Au moment de l'exécution, un adjoint, choisi par le maître de l'œuvre, lui a été donné en M. Sainte-Marie Perrin, profondément pénétré, comme M. Bossan, de l'esprit des vieilles traditions lyonnaises.

Le terrain fut béni le 8 avril 1872, et la première pierre posée solennellement le 7 décembre de la même année, veille de l'Immaculée Conception.

La confiance en Dieu constituait, à ce moment, les seules ressources de l'œuvre. La pieuse entreprise a trouvé depuis, dans un zèle et un dévouement qui ne se sont pas démentis, les moyens de faire face à ses engagements.

Les souscriptions spontanées et incalculables, à l'aide desquelles cette construction colossale a été conduite au point où elle est, atteignent le chiffre d'un million de piastres, dont certainement plus des neuf dixièmes ont été fournis par les populations de la ville et du diocèse de Lyon.

Le 2 juin 1884, Son Eminence le Cardinal Caverot, archevêque de Lyon, a eu la consolation de poser solennellement la dernière pierre du gros œuvre, c'est-à-dire la Croix qui surmonte le pignon de la façade principale.

La foule, à laquelle sont ouverts le chantier, donne des témoignages non équi-

voques de son admiration, et je puis attester que le sentiment contraire est rarement exprimé. Il y a, dans le bon sens naturel et le goût non blasé du simple peuple, une intelligence plus grande qu'on ne le suppose des œuvres d'architecture, bien distinctes en cela des œuvres de sculpture et de peinture.

Mais la nouvelle église de Fourvières n'a pas seulement des suffrages imparfaitement éclairés : des architectes distingués, dont la nomenclature serait longue, et qui appartiennent à tous les pays, des professeurs de l'école des Beaux-Arts à Paris, sont venus examiner attentivement l'œuvre de M. Bossan. Ils en ont admiré la structure savante et harmonieuse et ont déclaré que ce serait un des monuments les plus remarquables de l'époque.

III

MESURES

Longueur extérieure de l'église, y compris la galerie absidale et le perron.....	255	pieds.
Largueur extérieure.....	105	"
Longueur intérieure.....	198	"
Largueur intérieure.....	57	"
Hauteur des voûtes de la crypte.	28	"
Hauteur des voûtes de l'église supérieure.....	81	"
Hauteur des monolithes des col- onnes de la façade.....	25	"
Diamètre des dites colonnes.....	3	"
Hauteur de la statue de saint Michel.....	12	"
Hauteur du groupe de l'Ar- change et du dragon.....	21	"
Hauteur des croix.....	37	"

IV

Altitude au-dessus du niveau de la mer :

Sol de la crypte.....	861	pieds.
Sol de l'église supérieure.....	891	"
Observatoire.....	1017	"

Humble pèlerin de Rome et de Jérusalem en 1888, il m'a été donné à mon retour de voir Lyon, la ville de Marie. J'y arrivais le 18 mars, dimanche de la Passion, vers 7 heures du matin, après avoir traversé de l'Italie en France par le mont Cénis.

Je me rends à l'hôtel des Beaux-Arts, j'y dépose mes malles et après avoir fait un peu de toilette (ce qui est indispensable après une nuit passée en wagon de chemin de fer) je vais dire la messe à la cathédrale située, non loin de mon hôtel, sur la rive opposée de la Saône.

Après avoir pris un café, je vais visiter Notre-Dame de Fourvière dont la magnifique Basilique domine toute la ville. On y monte par un ascenseur à la cordelle, et l'on passe dans un tunnel obscur. Il reste encore une assez longue route à parcourir avant d'arriver à la Basilique.

Il est 11½ heures et l'on dit encore des messes basses dans la vieille chapelle; un grand nombre de personnes assistent à ces messes et il en est de même à la messe de midi qui commence au son de l'Angelus. J'y ai remarqué un grand nombre d'hommes, dans une attitude tout-à-fait pieuse. (1)

Hommes et femmes, jeunes gens, jeunes filles y apportent des cierges en grand nombre, ils les allument et les fixent sur de larges herbes en fer, où ils brûlent en l'honneur de la Sainte Vierge. On peut y compter jusqu'à 500 cierges, petits et gros, brûlant simultanément sur ces herbes, aux jours ordinaires.

Les murailles de la vieille chapelle, noircies par la fumée, sont couvertes d'ex-voto de toutes sortes. J'y ai surtout remarqué un magnifique petit navire de 7 à 8 pieds de longueur se balançant dans la voûte. On voit beaucoup de béquilles, de cannes etc.

(1) M. Tardival dans une de ses intéressantes lettres, confirme ce que dit ici notre correspondant de la piété des Lyonnais. (N. D. L. R.)

La nouvelle Basilique de Fourvières n'est pas encore livrée au culte; mais tout de même je ne manque pas de la visiter dans tous les détails. La rétribution demandée pour la visite des travaux, par les gardiens, hommes dignes de toute confiance, est intégralement versée dans la caisse de l'œuvre de la construction de la nouvelle église. Le chiffre de cette rétribution est laissé à la générosité des visiteurs.

Le prix spécial de l'ascension à l'observatoire est d'un franc.

Pendant l'année 1888, 87,000 personnes ont visité les travaux et les offrandes, au profit de l'œuvre, se sont élevées à \$5,000.

De l'observatoire où je suis monté et qui est à 1017 pieds au dessus du niveau de la mer, Lyon apparaît bien petit à nos pieds.

L'intérieur de la crypte et celui de la Basilique supérieure sont d'une beauté peu commune et d'une richesse très-grande.

A 4 heures je retourne à la Cathédrale St.-Jean où l'on chante le salut et j'ai le plaisir d'y entendre le Père Leclercq S. J. qui nous fait un magnifique sermon sur la Papauté.

Le 19 mars, après avoir dit la messe à Fourvières, je laisse Lyon sans trop de regret, car je dois y revenir encore une fois après mon pèlerinage d'Ars et de Paray-le-Monial.

V

STATISTIQUE DU PÈLERINAGE

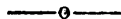
Pendant l'année 1887, il a été célébré, dans l'ancienne chapelle, 14,200 messes. Le nombre des communions a été de 136,000.

La chapelle étant accessible de tous les côtés, il est impossible d'établir, même approximativement, le chiffre des pèlerins, qui doit atteindre un million, grâce au concours immense des fêtes de la Sainte Vierge.

Vingt-cinq évêques sont allés à Fourvières

dans le cours de l'année, visiter le sanctuaire; et la plupart y ont célébré la sainte messe.

UN PÈLERIN DE FOURVIÈRES.



NOUVELLES RELIGIEUSES.



S. ANNE DE BEAUPRÉ.—Le R. P. Recteur nous prie d'annoncer que la consécration de la Basilique de S. Anne de Beaupré aura lieu le 16 mai, jour choisi par S. E. le Cardinal.



S. HYACINTHE.—M. l'abbé Bessette est nommé desservant de Sainte-Pudentienne, en remplacement de son frère, M. J. O. Bessette, qui est passé dans le diocèse de Providence.



MONTREAL.—M. l'abbé Alfred Dupuis, Curé de Ste Elizabeth, vient de succomber à une attaque d'apoplexie pulmonaire.



ROME.—Les archevêques de Paris, de Lyon et de Bordeaux, seront prochainement créés Cardinaux. Dorénavant le nombre des chapeaux réservés à la France sera de huit.



S. ROMUALD.—Les citoyens de S. Romuald ont présenté à leur digne Curé, le jour de Pâques, une montre en or et un service en argent. Nos félicitations à M. l'abbé A. Godbout que ses paroissiens savent évidemment apprécier.

